L'ECHO DU SIKKIM

N 156

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

L'ECHO DU SIKKIM
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Bulletin trimestriel 1972
36e Année **No 3**

Réd. : Chne Joseph Henry, Ecole de Commerce, 3960 Sierre
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786 : Mission du Sikkim, Abbaye de Saint-Maurice, Tél. (025) 3 61 81

Notre couverture : *La chaîne des Himalaya vue de Darjeeling.*

Le Père-Abbé au Sikkim *6e partie et fin*

Le 29 novembre, avec le Père Hofstetter, nous descendions tout au fond de la vallée, à Melli Bazar : nous avons rendez-vous avec Monseigneur Eric Benjamin, évêque du diocèse de Darjeeling, qui revient d'une visite à une petite communauté haut-perchée. Le voilà qui arrive, tout frais et souriant, malgré plusieurs heures de marche ! J'admire son zèle pastoral. Les longues randonnées, par les sentiers de montagne, quel que soit le temps, sont monnaie courante pour lui, car il tient à visiter régulièrement ses ouailles où qu'elles se trouvent.

Nous partons ensemble pour Darjeeling, par une route qu'un bon Suisse verrait bien remplacée en beaucoup de tronçons par un funiculaire !

Nous resterons trois jours à Darjeeling. Le paysage est grandiose : la photo de couverture du Bulletin peut vous en donner une idée. Visite du camp de réfugiés tibétains, dont Monseigneur s'occupe beaucoup : c'est une prise de contact avec l'artisanat de ce peuple, qui produit des œuvres merveilleuses dont la vente assure la subsistance du camp. Visite d'un quartier modèle d'habitations : développements harmonieux, un peu sous forme de coopérative, dont les Pères Jésuites du Collège de North Point s'occupent. C'est, semble-t-il, la solution idéale pour œuvrer à la disparition d'ignobles bidonvilles.

Nous rendons visite au très important Séminaire théologique de Kurseong

(Jésuites) et au Collège salésien de Sonada, collège tenu par les Salésiens de Don Bosco.

Comme le dernier matin nous projetons une excursion à Tiger Hill (la Colline du Tigre) pour assister au lever de soleil sur les Himalayas, je tente de voir chez un photographe de Darjelling, s'il y a une possibilité de réparer mon appareil de photo. C'est malheureusement impossible : comme nous

A Git-Byong, l'accueil du Père Abbé par le Père Schyrr et la communauté devant le presbytère.

sommes en train de palabrer, entre le Sherpa Tensing, ce qui me vaut le plaisir d'échanger quelques mots sur la Suisse qu'il connaît bien.

Le 1er décembre, nous voilà partis avec Mgr Eric et le Père Hofstetter : il est quatre heures du matin, il fait froid. Le spectacle que nous allons voir vaut bien l'effort d'être matinal. La Colline du Tigre est un belvédère qui permet d'embrasser d'un coup d'œil quelque deux cents kilomètres de l'arc de la chaîne des Himalayas. Peu après six heures, le soleil est au rendez-vous. Tous les célèbres sommets émergent les uns après les autres de la nuit : la splendeur de la Création s'impose dans toute sa majesté, par la voix de l'homme : « Glaces et neiges, louez le Seigneur ! »

Mon séjour auprès de mes Confrères touche à sa fin.

Avec le Père Butty, je vais encore rendre visite au Père Schyrr à Git-Byong. Réception débordante de chaleur et d'enthousiasme : la photo du Père Schyrr accourant à notre rencontre en fait foi ! Il faut dire qu'il nous attendait (en grande pompe) d'un côté... et que nous sommes arrivés d'un autre.

Pour la Messe du lendemain, les paroissiens sont venus de toute part, parfois trois heures de marche. Le Père

Schyrr célèbre bien entendu en népali, un népali dont toutefois certaines intonations bien vaudoises ne sont pas absentes !

Ce sont ensuite les chants et les danses puis une « garden-party » avec du riz soufflé et du thé. Beaucoup de joie et de bonne humeur.

Le 7 décembre, c'est (déjà) le repas d'adieu avec tous les Confrères présents à Kalimpong. Demain ce sera Calcutta puis Bombay où je passerai la nuit avant de repartir pour Genève en survolant l'Arabie, l'Egypte, la Méditerranée...

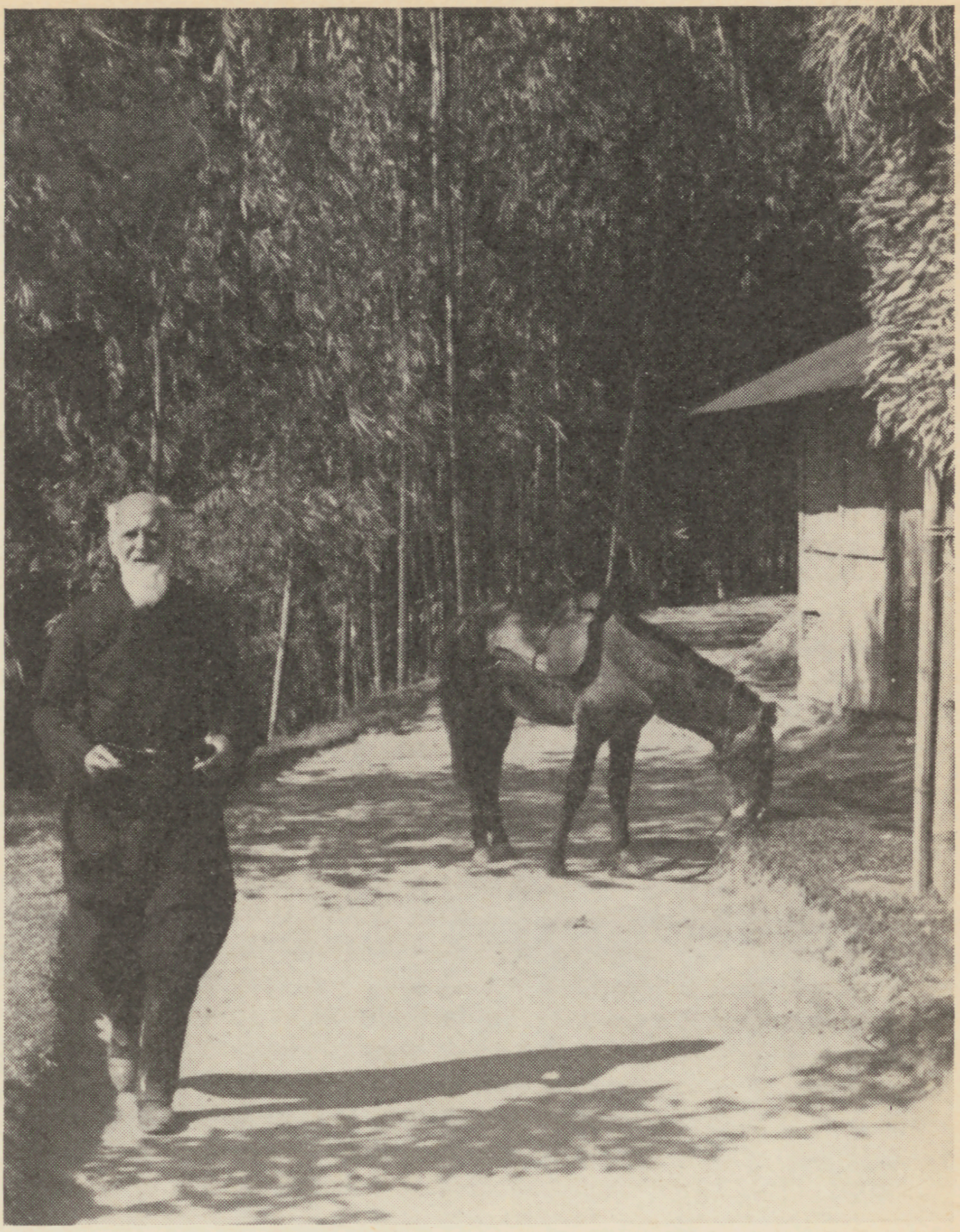
Je rentrerai avec, dans la pensée, douze Confrères se dévouant avec beaucoup d'amour pour des frères très pauvres et très attachants : ils plantent, ils arrosent ; puisse le Seigneur faire croître et fructifier la moisson.

A Git-Byong.

« Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre nom et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse, ô mon Bien-Aimé ! Mais une seule mission ne me suffirait pas : je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées, je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde, et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

une belle journée missionnaire



Le Père Schyrr s'apprête pour une tournée missionnaire.

Je lisais avec une sorte d'envie le récit d'un vieux Père, dans le Sud, qui était fatigué pour avoir donné plus de cinquante baptêmes en un seul jour ! « Oh ! si seulement ça pouvait m'arriver... » pensais-je. Ici le missionnaire sera heureux s'il peut baptiser cinq nouveaux païens en toute une année.

Oui, les conversions sont rares. Les cas arrivent au compte-gouttes. Comment cela commence-t-il ? La Providence a Ses voies à Elle. Ainsi un beau jour on avait apporté un gosse de 8 ans, Tenzing Lepcha, à l'hôpital des Sœurs, à proximité du presbytère. Tout son corps était enflé, rongé par les vers. Les parents n'avaient plus rien pour donner au sorcier... tout leur bétail y avait passé... et pourtant, c'était leur aîné, il s'agissait de le sauver coûte que coûte. On connaissait partout le dévouement des Sœurs et les miracles opérés par elles... il fallait essayer... Qui sait ? ce que le sorcier n'avait pas pu accomplir... elles le pourraient, peut-être ?... L'heure de la Providence allait sonner, l'heure de la grâce...

La Mère Supérieure vint me trouver et me dit : « On a apporté un garçon... mais c'est trop tard... on ne pourra rien faire pour son corps... il nous faut sauver son âme. » On entoura l'enfant de tous les soins possibles, mais après dix jours le cher Tenzing déclinait de plus en plus. Mais les Sœurs ne perdaient pas leur temps... on priait dur. Tenzing avait des cousins chrétiens et comme eux il aimait prier. Un jour il me dit : « Père, quand je serai guéri, j'irai aussi chez vous et je resterai avec vous. » On lui parla de Jésus, de son amour pour les enfants, de la Sainte Vierge et il écoutait ravi. J'avais peur qu'il meure sans baptême, j'aurais voulu agir... mais que faire ?

Le père, Dawatzering, un brave paysan, avait dû rester à la maison pour soigner ses quatre autres enfants malades. C'était un homme droit qui savait bien que le Père ne ment pas, mais que pouvait-il faire contre sa femme plus que têtue ! Aussi quelle ne fut pas ma surprise lorsque la maman me fit appeler : « Mon Tenzing ne guérira pas. Mon Père, je vois avec quelle bonté vous et les Sœurs vous nous entourez, aussi je vous laisse bénir mon enfant. »

Dans la soirée je vins chez Tenzing et lui parlai à cœur ouvert. Les Sœurs lui avaient déjà enseigné les principales vérités de la religion et la belle âme de Tenzing était prête. On le baptisa Dominique Savio et plus tard dans la nuit je lui donnai la confirmation et l'extrême-onction... Je le vis seul, le préparant à paraître devant Jésus, l'ami des enfants... Avec quel amour il tenait dans ses petites mains le crucifix que je lui avais donné. « Ecoute, Dominique, le Bon Dieu t'a fait une grande grâce... aussi prie beaucoup pour tes chers parents et pour tes frères et sœurs... Le Bon Dieu va t'appeler chez Lui, ne nous oublie pas », et il répondit : « Mon Père, vous avez tous été si bons, comment pourrais-je vous oublier ?... » et doucement il s'endormit vers 2 heures du matin ; il mourut comme un saint.

Cela se passa en octobre. J'invitai la maman pour le Jour des Morts. Elle suivit les prières avec recueillement, puis après le retour du cimetière où l'on avait garni la tombe du petit Dominique, elle me dit : « Mon Père, comme vos cérémonies sont belles ! » et de lui répondre : « Votre Tenzing vous appelle vous aussi, c'est lui qui prie pour vous tous. »

Au début de février, j'appris que les deux aînés de la famille, Kontey (un brave bambin de 6 ans et demi) et Noukit (5 ans) étaient malades. Je fis dire aux parents de les amener au plus tôt chez les Sœurs ; ce qui fut fait. Ces deux privilégiés restèrent près d'un mois au couvent et ils apprirent toutes leurs prières. Au retour chez lui, ce cher enfant Kontey, en gardant ses chèvres, aimait prier et apprenait

à ses compagnons bergers à dire le « Notre Père et le Je vous Salue ». Notre Dominique veillait sur ses frères et sœurs.

Au commencement de mars, la maman qui n'avait pas 38 ans, avait eu son sixième enfant. Elle me fit appeler et me dit : « Nous voulons tous venir, venez au plus tôt bénir mon nouveau-né. » Devinerez-vous la joie du vieux missionnaire ?

Comme toujours les nouveaux catéchumènes habitent dans les endroits les plus difficiles, le plus loin possible... comme pour nous décourager ! mais ce fut avec un zèle tout juvénile que j'entrepris cette course... plus de trois heures à cheval et par quels chemins ! Arrivé au sommet d'une colline, je demandai où se trouvait la maison de Dawatzering. On m'indique une petite hutte tout au fond de la vallée. Que faire de mon cheval ? Espérant qu'il pourrait m'être utile pour la montée, je le tirai par la bride. La famille m'attendait. On s'assit, puis on parla longuement un peu de tout, de leurs enfants, de leur bétail, etc. Par Kontey, ils savaient déjà bien des choses sur notre religion, j'en fus moi-même surpris. Je pris un beau crucifix, quelques images pieuses et on décora cette hutte couverte de chaume et fraîchement « tapissée » de bouse de vache, comme pour un grand jour de fête. Je bénis la maison, puis donnai le baptême aux trois plus petits, Carola (3 ans), Maria (1 an et demi) et le dernier-né de 10 jours, Joachim. On distribua des bonbons à toute la famille et ce fut jour d'allégresse. Pour commémorer cet événement, je tins à prendre une photo et leur dis de mettre leurs plus beaux habits ! Hélas ! ce qu'ils portaient... c'est tout ce qu'ils avaient de mieux. La photo vous le dira mieux que moi. Malgré cette grande de pauvreté, ils sont heureux. Ils savent maintenant combien Dieu est bon et ils ont confiance en Lui... J'ai inspecté leur « garde-robe » : bien peu de chose : deux couvertures trouées pour toute la bande et quelques vieilles serpillières ; en fait d'habits, rien d'autre que ce qu'ils avaient sur eux... Sous le toit encore quelques épis de maïs... puis ce sera la famine... comme chaque année jusqu'à la nouvelle récolte au mois de juillet. Heureusement que la forêt est proche... « Si les singes trouvent à manger — disent les Lepchas — pourquoi pas nous ? » L'avenir ne les tracasse guère... c'est plutôt l'affaire du Père ! Maintenant qu'ils sont catéchumènes, leur destinée est en de bonnes mains ! Ils sont pleinement confiants. Kontey et Noukit recevront le baptême ce Samedi saint et les parents dans un ou deux ans, dès qu'ils auront appris suffisamment notre religion.

Le diable ne devait guère être content, car à peine avais-je quitté les lieux qu'une pluie froide me trempa jusqu'aux os. Le terrain était tellement glissant que mon cheval patinait sur place. Je ne pus le monter, c'était trop raide. Ce n'est qu'après maints efforts que je gagnai le sommet de la montagne. La pluie m'avait glacé, mais je fis trotter mon cheval pour me réchauffer... et j'aurais aimé chanter à pleine voix, remerciant Dieu et mon petit Dominique qui du haut du ciel avait fait du si bon travail.

Je me recommande à vos bonnes prières, chers lecteurs, afin que cette nouvelle famille en attire bien d'autres et que le Règne de Notre-Seigneur se répande au plus tôt dans ce pays où Dieu est encore si peu connu.

Votre ami missionnaire :
A. Schyrr

Paul VI pour la journée missionnaire mondiale

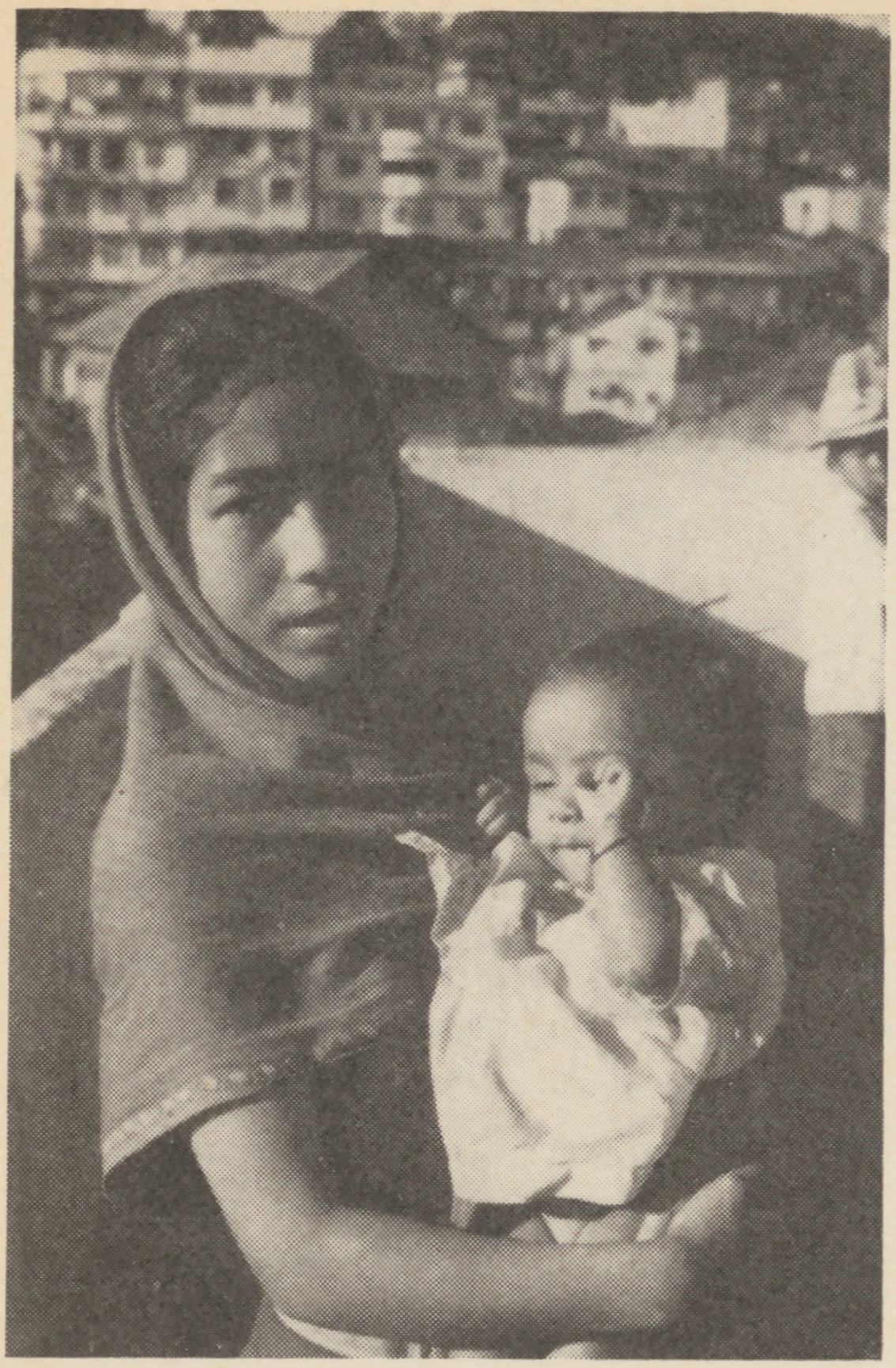
C'est une vision substantiellement antique et dans la vraie tradition de l'Eglise, mais que le Concile a rénovée et précisée. Ceci, Frères et Fils bien-aimés, fait penser au besoin de rafraîchir notre conscience missionnaire sur plusieurs points, en rapport avec les méthodes nouvelles que l'heure présente offre à notre considération :
comme celle du progrès de la solidarité humaine, qui multiplie avec le développement de la civilisation les rapports entre les peuples ; obligeant les citoyens et les Gouvernants des non favorisés à une assistance spontanée et désintéressée pour les pays en voie de développement.
Nous en avons parlé dans Notre Encyclique « Populorum Progressio » : Cette activité missionnaire se range maintenant en priorité dans ce plan de solidarité humaine et chrétienne.

Ainsi, la conception de l'entreprise missionnaire se développe ; elle était jusqu'à présent un peu exotique et romantique, comme s'il s'était agi d'une aventure évangélisatrice dans des pays inconnus et lointains. Aujourd'hui, la conception de l'activité missionnaire se fait plus positive et réaliste, parce que cette activité profite désormais d'une expérience qui lui épargne les tentatives trop ingénues et empiriques, la dispense d'explorations géographiques surhumaines et maintenant presque superflues, simplifie l'initiation pratique et développe la préparation scientifique et spécifique ; ce qui ouvre de nouvelles possibilités, mais exige une plus grande disponibilité de vocations et de moyens.

Aussi, même l'attitude du missionnaire envers les pays à évangéliser a beaucoup évolué, n'est plus celle qui dans les diversités des cultures voyait un obstacle irréductible à sa prédication, mais celle qui découvre les valeurs indigènes dignes de respect et d'admiration, dignes d'être comprises, favorisées et par le fait même « purifiées, fortifiées et élevées » (cf. Lumen Gentium, n. 13). Le missionnaire n'est pas, par conséquent, un étranger qui avec sa foi impose sa civilisation ; mais il est l'ami, le frère qui accepte les coutumes honnêtes du milieu, pour y infuser le ferment vivifiant de l'Evangile (cf. 1 Cor. 9 : 19-23).

... mais surtout par l'exemple

Mais aujourd'hui comme hier, restent l'engagement et la valeur morale de l'activité missionnaire. Dites-le à vous-mêmes, Fils et Filles, consacrés à ce service d'avant-garde de l'Evangile ; que reste toujours totale et identique la nécessité du don de soi, de la disponibilité au risque, à la patience, à l'effort généreux et persévérant, souvent lent et infructueux dans les résultats ; que restent



indispensables l'esprit de sacrifice, la croix prêchée non seulement en paroles, mais surtout par l'exemple. Le missionnaire est le Cyrénéen de la Croix, et la porte avec le Christ, par amour, devant tous et jusqu'au bout.

Nous ne voudrions pas, Frères et Fils bien-aimés, Nous servir de ces grandes idées comme d'un instrument pour la recommandation habituelle par laquelle se termine le discours sur les missions, celle des besoins des missionnaires eux-mêmes et du devoir, de l'honneur, de leur donner un généreux secours. Mais ceci, non pour un calcul utilitaire, mais pour une nécessité fonctionnelle dans le plan divin de l'évangélisation, pour une logique de la charité. Cette cause des missions a besoin de vous ; elle a besoin de votre obole : d'amour, de prière, d'offrande.

Qui voudrait le nier, quand c'est la cause du Christ qui s'ouvre un mystérieux chemin jusqu'aux extrémités de la terre, dirige ses pas dans l'histoire présente et future du monde, élève les destins des Peuples, s'identifie avec chaque homme, qui sans Lui est abandonné à lui-même, rassemble son Eglise et la guide, Pasteur et Sauveur, à la rencontre finale de la bienheureuse et éternelle révélation.

« Qui a des oreilles pour entendre, entende ! » dirons-Nous avec la voix de Jésus, plein de reconnaissance et de confiance.

Prière pour la Journée missionnaire universelle

Le Père Gressot à l'autel.

Seigneur, maître des jours, voici ce jour distinct des autres. Jour à dilater nos cœurs, à la mesure de ta famille sans mesure : les hommes sur l'orbe entier de l'univers. Voici ce jour. Tu nous le donnes. Qu'il te revienne. Et nous, avec lui, moins inconscients de ton amour.

Seigneur, père des humains, j'évoque aujourd'hui, devant toi, tes missionnaires. Devant toi qui te moques bien des étiquettes que s'attribuent ou se refusent ou se disputent tes chrétiens. Qui sont-ils, pour toi, ces hommes, ces femmes, que je veux distinguer devant toi du nom de missionnaires ?

Distincts des autres par quoi ? Peut-être, ou peut-être pas, par la couleur de leur peau, qu'importe ! Peut-être, ou peut-être pas, par l'éloignement de leur terre natale, qu'importe ! Peut-être, ou peut-être pas, par leur habit et leur demeure, qu'importe ! Peut-être, ou peut-être pas, par l'étendue de leur savoir, l'énergie de leur action, l'originalité de leurs démarches, qu'importe ! Distincts cependant par quelque conscience plus ardente de ton ardente paternité, par quelque vision plus large de la largesse de tes dons, par quelque sens plus aigu de ta force et de ta tendresse.

Ils sont à toi, ils sont aux hommes. Ils sont aux hommes, étant à toi. Parce qu'ils existent, ici, là, ailleurs et partout, reçois, Seigneur, notre admiration. Parce qu'ils existent, que ton nom soit béni, et béni leur nom avec le tien.

Garde-nous, Seigneur, de les ignorer, aveugles à leur grandeur ; mais garde-nous aussi de les déifier, oublieux de leur fragilité. Garde-nous de les vouloir à notre image ; mais garde-nous aussi de nous refuser à leurs appels et à leur communion. Garde-nous de les voir sans les reconnaître, de les écouter sans les entendre, de les admirer sans les suivre, de les déléguer sans nous compromettre.

Seigneur, songeant à ces témoins de ton amour, il nous faut te demander pardon. Seigneur des jours, pardonne à notre cécité. Seigneur des hommes, pardonne à notre surdité. Seigneur de l'univers, pardonne à nos paralysies.

Que ton nom, si grand en la bouche de tous tes prophètes, que ta parole, si forte aux lèvres de tous tes apôtres, que ton esprit vainqueur de la mort en Jésus, nous réveillent. Qu'ils nous inspirent les gestes de la vie pour ce temps d'aujourd'hui, pour les hommes de ce jour et pour l'histoire qu'ils se composent dans la soif et la faim que, seul, tu comblerais.

Père, que ton règne vienne !

Pierre Fertin

Intentions de la prière missionnaire

En octobre, prions pour que les hommes et les femmes dans les Missions considèrent comme leur principal devoir de rendre témoignage au Christ par leur vie et par leur parole.

En novembre, prions pour que les nouveaux chrétiens s'appliquent à ce que leurs concitoyens, trop attirés par la science et la technique du monde moderne, ne soient pas détournés des choses divines.

Nouvelles de nos missionnaires

Le rédacteur qui a eu le bonheur cet été de visiter les postes de la mission et de voir ainsi tous nos missionnaires, revient avec un bulletin de santé qu'on pourra qualifier d'excellent. Une seule ombre à ce tableau, le Père Schyrr, dont la santé n'est pas bonne en ce moment, et qui doit se soigner.

Le Père Pittet qui avait été victime, il y a deux ans, d'un accident de voiture, a dû se faire opérer le bras à Calcutta. Mais il est de retour dans sa paroisse, bien remis.

Tous les autres missionnaires, en dépit des années qui passent, restent

Quelques Pères missionnaires dans un poste.

étonnants de vitalité et d'ardeur dans leur travail apostolique. Le soussigné a été émerveillé et ému du travail extraordinaire accompli en trente années par ses confrères missionnaires. Tout d'abord l'œuvre d'évangélisation qui a implanté solidement l'Eglise du Christ sur ces contreforts de l'Himalaya ; quelle joie de prier avec ces communautés ferventes et accueillantes. Des œuvres d'éducation avec surtout les collèges de Kalimpong et de Pédong qui dispensent l'instruction à plus de 1700 enfants. A peine le 7 % est chrétien, mais l'enseignement est dispensé à tous pour une vie plus humaine. Enfin les œuvres d'aide au développement économique dont les plus marquantes sont la coopérative de Shepkola et la ferme du Père Butty à Kalimpong. Il serait d'ailleurs injuste d'oublier que dans chaque poste de mission, il y a des œuvres caritatives et de développement économiques, bien que sur des bases plus modestes. Et tout cela réalisé par une dizaine de missionnaires...

Et l'on revient en disant merci à Dieu de pouvoir collaborer pour sa très modeste part à cette magnifique œuvre missionnaire.

Le dimanche 24 septembre, le Père Ruckstuhl, qui avait passé un peu plus d'une année en Suisse pour refaire sa santé et qui avait bien voulu assumer la tâche de professeur auxiliaire à l'Ecole de commerce de Sierre, est reparti pour la Mission du Sikkim. Tous nos vœux l'accompagnent pour ce retour en mission.

J. H.

La mission a besoin de toi

Elle a besoin de ta charité. Le don de l'amour, de la prière, de l'argent. Qui voudrait le nier, où il s'agit de l'affaire de Jésus-Christ ? Il se met sur son chemin mystérieux jusqu'aux frontières les plus éloignées de la terre. Ses pas se manifestent à présent et à l'avenir de l'histoire du monde.
Il lève la destination des peuples.
Il se met à même avec tous les hommes. Sans lui, l'homme est abandonné à lui-même.
Logique de l'amour : La mission a besoin de toi. « Qui a des oreilles pour entendre, entende ! », Nous disons avec Jésus-Christ, rempli des remerciements et de l'espoir.

Paul VI

Un prédestiné

Lingou, l'oncle de Francis, n'avait point pardonné à son neveu d'avoir déserté le « Loungten », c'est-à-dire le giron des ancêtres lepchas et leurs coutumes. Bien que tout le terrain où ils habitaient et qu'ils cultivaient en commun fût légalement la propriété de Francis, le vieux Lingou, sorcier de son métier, lui rendait la vie intenable : en désespoir de cause, Francis décida de quitter la crête de Benda pour aller chercher fortune dans les plaines.

Dieu ne l'avait pas abandonné. Il s'était d'abord engagé comme journalier dans la maison de Lepchas récemment convertis du protestantisme et établis sur le plateau de Gorubathan. Comme jadis Jacob et Moïse, il avait tout de suite gagné le cœur de ses patrons par sa douceur, sa droiture et son assiduité au travail ; il avait aussi gagné le cœur de leur fille, Marie, droite et travailleuse comme lui. Le mariage fut une telle réussite que Francis abandonna toute idée de retourner vers les montagnes pour réclamer son terrain. Il cultivait le petit lopin de rizière dont sa belle-mère lui donnait l'usufruit, de son vivant. Francis sous-louait en système de moitié-moitié, d'autres parcelles un peu sur le plateau, un peu en bas au pied des montagnes.

Or, les contrebas des Himalayas sont des foyers de chaleur intense, depuis mars à octobre, et c'est dans les marais formés par les rivières que les moustiques malariques ont leur place d'élection. Nombreux sont les montagnards qui paient bien cher leur passage d'une seule nuit dans ces parages. Après une journée d'un travail harassant dans la boue des rizières ou dans les plantations de thé, ils n'ont plus assez d'énergie pour remonter la pente et éviter les piqûres des anophèles.

Femmes lepchates.

Francis, comme tant d'autres, s'acharnait à gagner le pain de la famille, tantôt sur le plateau plus sain de Gorubathan, tantôt dans les plaines de Fagou. Un soir, une averse torrentielle l'avait empêché de retourner vers sa maison à Gorubathan. Il avait dû passer la nuit chez une de ses connaissances, dans une hutte de torchis et de chaume. Les pauvres ne peuvent pas se payer de moustiquaire, encore moins en offrir à des hôtes inopinés. Quelques jours plus tard, Francis sentit les résultats de cette imprudence obligatoire. Un matin, il se réveilla avec une violente fièvre ; il claquait

des dents à une température extérieure de 35 degrés et emmitouflé sous une masse de couvertures.

Gorubathan n'avait pas, en ce temps-là, de missionnaires à demeure, et le curé de Mariabasti le desservait à distance et par intervalles. Et quelle distance ! Il fallait 8 heures à cheval pour dégringoler des hauteurs de Mariabasti jusqu'à Fagou à travers 25 kilomètres de jungle. Je m'y rendais une fois par mois, pour autant que le ministère dans ma paroisse me le permettait, car je n'avais personne pour me remplacer durant mon absence là-bas.

Il n'y a, entre Mariabasti et Gorubathan, d'autre moyen télégraphique que celui des anges gardiens. En fin septembre, j'avais donc décidé de visiter la sous-station de Gorubathan-Fagou, sans qu'aucune nouvelle fâcheuse n'ait déterminé mon départ à cette date-là. Un chemin tortueux, en montées et descentes, en zigzags interminables ; au temps des moussons un chemin à vous donner le frisson, longeant des fourrés et des précipices, des arbres suintants de lichens barbus ; les sangsues montant la garde derrière toute feuille humide, sur les arbres et par terre et cherchant à « entrer en contact » avec nous. Mon cheval effrayé de tout et de rien presse le pas et me dépasse même quand je dois démonter. Au relais de Labha enveloppé dans un épais brouillard, je bois du thé et donne du maïs à ma monture. Puis je m'enfonce de nouveau dans la solitude du long chemin cahoteux et glissant : oh ! que l'on souhaiterait parfois que les cheveaux puissent entretenir une conversation !

J'arrivai à Fagou à la tombée de la nuit. Il restait encore à grimper jusqu'au plateau de Gorubathan, à une heure de là. J'avais réservé une couchette au bungalow du Gouvernement, car je savais que les huttes de mes chrétiens étaient trop exiguës pour loger des hôtes. Le groupe de leurs maisons se trouve à 10 minutes du bungalow. Bien qu'exténué par la longue marche, je montai pour avertir de mon arrivée. Ce fut la femme de Francis qui m'aperçut la première. Elle vint à ma rencontre et, après m'avoir salué, commença à pleurer : « Père,

A Kalimpong, le Père Gex vient de bénir un mariage.

vous arrivez à point : mon mari est gravement malade... » J'entrai dans la hutte et aperçus à peine le malade à la faible lueur des lampions. Il avait les traits d'un moribond. Une respiration pénible coupait ses paroles. A ma vue, de grosses larmes perlèrent sur ses joues enflées et jaunâtres. Il joignit les mains sur son front et tout de suite me dit ces deux mots : « Père, confession... » Alors tous les autres sortirent de la hutte. Après sa confession, il ajouta : « Demain, je veux recevoir le corps du Seigneur. » Je sentais que Francis n'irait pas loin, et je le préparai

à accepter la volonté de Dieu. A tout ce que je disais, il répondait en joignant ses mains sur sa poitrine et en inclinant la tête.

Je mangeai quelques galettes de froment que Marie m'avait préparées, puis me retirai au bungalow pour la nuit, me proposant de me lever avant le jour pour célébrer, consacrer et apporter la communion à mon cher Francis.

A minuit, on frappe au volet du bungalow. Je savais pourquoi, et, en un instant, je suivais le beau-frère du mourant. A l'approche de la hutte, j'entendis des pleurs de femmes. J'entrai ; des yeux à moitié éteints se fixèrent sur moi. Je m'agenouillai auprès de lui, ému jusqu'aux larmes ; je lui donnai une dernière bénédiction et l'extrême-onction. J'eus à peine fini qu'il murmura entre les dents : « Merci ».

Francis était bien connu et estimé de tous ses voisins : de nombreux Hindous, « sadhous », bouddhistes et protestants vinrent pour l'ensevelissement du lendemain. Il fallut peu de paroles pour convaincre ces gens de cette merveilleuse coïncidence entre la visite du Père et la mort de ce juste.

P. M. Rey

Avis au lecteur :

aidez les Missions en récupérant
et en envoyant les timbres oblitérés

à Frère Serge,
Abbaye, 1890 Saint-Maurice.

Se sauver ensemble

Il faut se sauver ensemble,
il faut arriver ensemble au Paradis,
il faut se présenter ensemble au Paradis.
Il ne faudra pas arriver trouver le bon Dieu
les uns sans les autres,
il faudra revenir tous ensemble
dans la maison du Père.
Il faut penser un peu aux autres,
il faut travailler un peu pour les autres.
Qu'est-ce qu'il dirait si nous arrivions
les uns sans les autres ?

Charles Péguy

JA 1890 Saint-Maurice